

Allô la ville : ici, la campagne : Juliette Oppliger, paysanne-peintre

Autor(en): **Bastardot, Yv. / Oppliger, Juliette**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **60 (1972)**

Heft 10

PDF erstellt am: **23.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-273198>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

le roman de Juliette Travail

ALLO LA VILLE
ICI, LA CAMPAGNE



Les Livres

Poèmes en liberté par Louis Chazai. Ed. Perret-Gentil.

Voici le tome VIII des œuvres posthumes du regretté Louis Chazai, recueillies, préfacées et publiées par les soins de son fils François. C'est bien à tort que ce dernier se demande s'il a bien fait de livrer au public ces œuvres paternelles, retrouvées sur des feuillets épars et datant pour la plupart de la jeunesse de l'auteur. Mais ce ne sont pas des œuvres d'un homme jeune et inexpérimenté et nous devons dire notre reconnaissance à François Chazai de nous faire connaître ces vers si représentatifs de la riche et prestigieuse personnalité de son père. Pris au hasard, quelques titres nous en dévoilent l'aspect multiple : Provence, La Révolte. Sur la mort d'un poète (magnifique poème de forme classique), Un prisonnier chantant...

Pour l'Espagne de Josette Marinelli, poèmes précédés de *Roses* et suivis de *Prière pour un Vendredi Saint*. (Illustration d'Eliane Laurent). Le professeur Henri Morier, le subtil découvreur de la poésie française contemporaine, introduit, par une analyse pertinente, ces poèmes où l'auteur, d'une notoriété déjà assurée par une production littéraire de valeur, évoque les *Roses*, roses de toute forme et de toute heure, mais aussi l'Espagne dont elle cherche l'ambiance vraie, authentique.

Lisons cette œuvre sobre et sincère dans son originalité.

Feuilleton de poésie. Douzième cahier, Eté 1972. Il faut féliciter le probe et courageux éditeur Perret-Gentil de persévérer

dans la publication des **Feuillets de poésie**, dont nous recommandons la lecture à nos abonnés. Elles auront ainsi l'occasion de prendre ou de reprendre contact avec des poètes de chez nous, consacrés ou débutants, et d'apprécier, d'admirer des poèmes nouveaux, vers libres, vers classiques ou prose poétique.

La **Fanfelu** de Liliane Bétant e.s. Anais Jaquet, préface d'Henri Perrochon et illustrations de la première des deux auteurs

Le chroniqueur se sent d'abord un peu déconcerté par le titre de ce charmant ouvrage, destiné avant tout aux enfants. Que signifie ce mot Fanfelu ? Une bonne fée lui apprend que c'est un vieux, un très vieux mot du Moyen Age et qu'il signifie bagatelle, babiole, objet de peu de valeur destiné à amuser les enfants. Ce petit livre, joliment illustré, répond à cette définition, ou plutôt à sa deuxième partie, car, s'il est destiné à amuser les enfants, il est loin d'être sans valeur comme originalité. En fait, les deux auteurs nous présentent des portraits d'animaux sur une, deux ou trois pages ; d'abord 26 esquisses, dans l'ordre des lettres de l'alphabet (l'âne, le bernard-l'hermite, le canard...), puis neuf autres plus développées, dans le cadre de la Turquie d'Asie.

A notre époque où plus que jamais les enfants adorent les animaux, la lecture de ce livre enrichira leurs connaissances, mais développera aussi leur goût et leur sens de la poésie, car c'est précisément l'heureuse harmonie entre ces trois éléments qui fait la valeur de l'ouvrage.

A fleur de peau d'Eliane Christen.

Dans cette plaquette de poèmes, l'auteur chante, tantôt en vers classiques, tantôt en vers libres, l'amour sous ses deux formes éternelles, divine et humaine, avec sincérité, avec ferveur, tantôt avec tristesse, toujours avec bonté.

Il suffit de peu parfois d'un seul sourire d'un geste généreux pour que l'on vive plus heureux...

Ce jeune poète, tout à tour, évoque la vie, son charme et ses séductions, les déceptions qu'elle nous procure, les compensations qu'elle nous promet. R.

JULIETTE OPPLIGER, paysanne-peintre

Ma promenade dominicale m'avait conduit ce jour-là vers les hauteurs surplombant la Vallée de Joux, ces paisibles montagnes à vaches où estiment les troupeaux le temps d'un trop court été.

Un chalet au large toit confortablement, sous lequel gens et bêtes co-habitent, était pour quelques mois la « résidence secondaire » d'un troupeau de vaches laitières confié à la garde d'un couple de bergers : les Crossets, un alpage situé à 1200 mètres d'altitude où je savais rencontrer une artiste qu'il me tardait de connaître : une femme de souche terrienne, paysanne authentique riche d'un violon d'Ingres qu'elle avait su cultiver. C'est là en effet qu'habitait Juliette Oppliger, peintre jurassienne à qui nous sommes heureuse de consacrer aujourd'hui notre chronique agricole.

PEINDRE EN DILETTANTE

Hospitalière, Juliette Oppliger nous ouvre la porte de son foyer montagnard. Et parce qu'à l'altitude il fait déjà frais dans cet arrière-été, le feu pétille dans le fourneau potager. Autour de nous, l'artiste a disposé quelques-unes de ses toiles qui donnent à sa cuisine l'allure d'une insolite galerie d'art. Puis elle raconte, simple et directe sa vie de paysanne jurassienne devenue artiste grâce à l'encouragement de ceux qui croyaient à son talent.

Le début de sa vie conjugale se situe au Mont Soleil où avec son époux elle exploite un domaine. Puis les années passant, les études des enfants vont obliger la famille à se rapprocher d'un centre. Et ce sera près du Locle qu'à nouveau on s'adonnera à l'agriculture. Mais l'exploitation n'est pas grande et il faudra pendant de nombreuses années mener la vie de l'ouvrier-paysan, partageant son temps entre la terre et l'usine. A la tête d'une belle famille de huit enfants, Juliette Oppliger se contente pour l'instant de ses rares loisirs pour exercer son crayon. Et elle dessine, en dilettante, pour son seul plaisir.

Mais il y aura soudain ce terrible désarroi dans lequel la plonge la mort d'un enfant. Désemparée, elle suit alors le conseil d'une amie artiste-peintre qui cherche à la sortir d'elle-même : « Et si tu essayais de peindre ? » L'instigatrice lui donne l'initiation élémentaire et lui indique la technique de la peinture à l'huile.

CHANTRE DU JURA

Juliette Oppliger s'engage alors dans ce monde inconnu de l'art pictural avec quelques données, son talent et ce très grand amour de la terre jurassienne qu'elle entend magnifier par son art.

Elle parlait son initiation en suivant les expositions et prend contact avec quelques peintres chevronnés auxquels elle soumet ses toiles : Jean Thiébaud, Jean Matthey et l'artiste français Robert Fernier.

Tous la conseillent volontiers et l'encouragent à persévérer. Consciente d'avoir tout à apprendre, elle suit les directives que lui donnent ses maîtres : « Plus de recul ici. Plus de profondeur là ». Et insensiblement les critiques et les essais sans cesse renouvelés l'amènent à sa maîtrise qu'elle possède aujourd'hui.

Juliette Oppliger se sent attirée en tout premier lieu par des paysages jurassiens : la forêt, les bords du Doubs, les pâturages. Et si c'est avec un rare talent qu'elle parvient à transmettre à ses toiles l'ambiance un peu sauvage en même temps que cette paix bucolique d'un horizon qui lui est cher, c'est qu'à côté de l'artiste s'exprime la paysanne attachée à son Jura.

SUCCÈS DE SES EXPOSITIONS

Les amis qui l'épaulent dans sa formation artistique voient le moment venu de la faire connaître. Et les expositions vont se succéder : au Locle, au Pont-de-Martel, à la Neuveville puis à la Vallée de Joux. En l'espace de quinze ans, c'est près d'une dizaine

galeries qui lui ouvrent leur porte et permettent à un nombre public de la découvrir. Unaniment, les critiques reconnaissent la valeur de son talent et la presse est élogieuse : « Madame Oppliger ne tignole pas ses toiles. Ses sujets, elle les veut près de cette nature qu'elle aime mais dans une sorte de nouvelle réalité » lit-on entre autre chose au lendemain de ses expositions.

Les enfants de Mme Oppliger sont aujourd'hui adultes. Plus libre de son temps, elle parvient à mettre à part un peu de son existence pour son art. Mais la vie est bien remplie et même à l'altitude des Crossets, les exigences du ménage sont accablantes. Et puis, il y a aussi l'important troupeau de vaches laitières qu'elle aide à soigner. Car ses mains d'artiste qui merveilleusement manie le pinceau savent aussi traire et apportent un renfort quotidien au maître de séant.

L'été pluvieux n'a pas été très favorable à la production artistique de Mme Oppliger. Les froides journées la voyaient relever à la sauvette un paysage familier qu'elle s'empressait, rentrée au logis, de faire revivre en se référant à l'esquisse hâtivement croquée.

DES DESSINS SUR LA CÉRAMIQUE

« Dessinez, dessinez tant que vous pouvez » lui avaient conseillé ses maîtres. Et suivant ce conseil, le crayon de l'artiste a trouvé sur la céramique un nouveau champ d'action. Et là, sur le flanc de ces vases, sur ces services à café, c'est un aspect bien différent de son art qui se manifeste, plein de tendresse et de féminité. J'ai infiniment aimé ce vase décoré d'animaux des bois. Ou ces fleurs, ces paysages, fines miniatures délicatement posées sur des objets usuels, transformés par la grâce d'un talent si sûr en pièces uniques, merveilleuses.

A l'heure où paraîtront ces lignes, Juliette Oppliger aura quitté le Jura. Pour des raisons familiales et professionnelles, c'est à Cottens, non loin de Morges qu'elle aura élu résidence. Déjà dans sa voix qui évoque cette prochaine transplantation pointent des regrets. Son œil, si habitué aux perspectives jurassiennes trouvera-t-il dans des horizons plus larges l'inspiration qui suggéra tant de toiles ? Le Léman dont elle se rapproche la panique un peu : « J'ai peur de ces Alpes à l'arrière-plan. Peur de sombrer dans le conventionnel ou la carte postale, nous dit-elle ».

Nul doute que l'authentique paysanne qu'elle demeure saura trouver sur sa palette les couleurs de cet autre terroir, ces généreuses terres à blé, ces vignes, ces vergers.

Alors demain nous prouvera que le talent de Juliette Oppliger garde sa qualité quelle que soit la terre qu'elle entend chanter.

Yv. Bastardot.

L'orthophoniste (logopédiste)

Lorsqu'un enfant présente un retard de langage, se met à bégayer, éprouve des difficultés très grandes à apprendre à lire et à écrire, ou même s'en trouve momentanément incapable (dyslexie), lorsque l'adulte a une tumeur au cerveau, est victime d'une attaque qui entraîne une aphasie transitoire ou durable, ou s'est vu ôter une partie ou l'ensemble des cordes vocales, ou lorsqu'un accident de la circulation a provoqué chez une personne un traumatisme crânien, le secours de l'orthophoniste est nécessaire.

APTITUDES REQUISES

La profession moderne d'orthophoniste ou de logopédiste relève aussi bien des professions enseignantes que curatives. Elle demande des aptitudes pédagogiques, une ouïe et des cordes vocales normales, une maîtrise parfaite du dialecte et, selon les centres de formation, une année au moins de pratique dans le domaine éducatif. Une disposition sentimentale ne suffit pas, l'exercice de cette profession nécessite une grande patience et une grande fermeté.

Formation nécessaire avant les études : Maturité, baccalauréat ou brevet donnant droit à l'enseignement primaire. Certains centres de formation acceptent également les titulaires d'un diplôme de jardinière d'enfants, d'infirmière, de psychomotricienne et d'ergothérapeute.

Centres de formation en Suisse romande : Centre de linguistique appliquée de l'Université de Neuchâtel, Institut de pédagogie curative de l'Université de Fribourg, Institut des sciences de l'éducation, Genève, Centre de logopédie d'Yverdon.

ETUDES

Age minimum : 18 ans. En règle générale, les candidates ne doivent pas avoir dépassé l'âge de 40 ans.

Durée des études : Six semestres.

Programme d'études : Durant les deux premiers semestres, préparation théorique générale (psychologie, statistique et techniques de mesure de l'intelligence, psychologie du développement, psychologie du langage, linguistique synchronique, phonétique, biologie humaine générale, anatomie, physiologie du système nerveux central, stomatologie et orthopédie dento-faciale, anatomie et physiologie de la phonation, acoustique, anatomie et physiologie de l'audition, l'œil et la vision, pédagogie générale, pédagogie des mathématiques, orthophonie).

Troisième semestre : problèmes médicaux et spécialisation (psychiatrie et psychopathologie générale, pathologie de l'audition et séminaires d'audiologie, les prothèses auditives, pathologie de la phonation, neurologie et motricité, pédiatrie, pédagogie curative, pathologie stomatologique, questions sociales, déontologie) et stages d'écoute. Quatrième, cinquième et sixième semestres : formation professionnelle. Stages et séminaires centrés sur la pratique de l'orthophonie. Orthophonie avec séminaires de psycho-pathologie.

Diplôme : Si la candidate a réussi aux trois sessions d'examens, en particulier à Neuchâtel, elle reçoit un diplôme d'orthophoniste délivré par l'Université.

Promotion professionnelle : la logopédiste diplômée peut se spécialiser dans une section adéquate d'un hôpital. Elle peut alors s'occuper de cas graves, rééduquer les adultes, collaborer dans des centres de recherches orthophoniques.

Coût de la formation : Il varie selon les centres. L'assurance-invalidité subventionne les cours et centres de formation qu'elle reconnaît.

L'OFFRE ET LA DEMANDE

La demande : Grande, étant donné qu'il y a un manque de logopédistes.

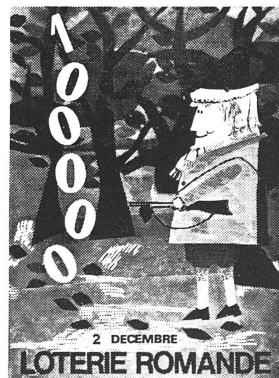
Perspectives d'avenir : L'orthophoniste peut ouvrir un cabinet de consultations privé, entrer dans l'équipe d'un centre d'orthophonie dépendant des services sociaux, enseigner dans des classes et jardins d'enfants spéciaux. Si elle a acquis suffisamment d'expérience spécialisée, elle peut entrer au service d'un département hospitalier (institut pour les sourds, centre d'infirmes moteurs cérébraux (IMC), département ORL ou hôpital psychiatrique).

L'offre : L'activité de l'orthophoniste est variée et pleine de joies profondes pour qui conque a le goût, durable, de consacrer sa vie à aider autrui. De plus, le contact avec les milieux médicaux et les progrès incessants de la science et de la thérapeutique permettent un enrichissement continu.

Rétribution honnête, mais avec des différences dépendant des compétences et des responsabilités et du coût de la vie. Le salaire d'une orthophoniste correspond aux traitements des instituteurs et jardinières d'enfants hautement spécialisées.

ABONNEZ-VOUS

A « FEMMES SUISSES »



2 DECEMBRE

LOTIERIE ROMANDE